

# Éloge post-mortem de Ben Bella !

Immense hésitation : y vais-je ou n'y vais-je pas ? Cornélien, le dilemme me turlupine grave depuis que, l'autre jour, j'ai appris la nouvelle de la mort de Ben Bella. Un banal sms de source anonyme m'a affranchi : «BB dcd 7 aprem alger». Voilà, c'est tout ! Peu de mots et quels mots.

Presto, j'ai allumé la télé pour en savoir un chouïa mieux. Pendant que les sujets étaient déjà ficelés, images d'archives et interviews, et passaient en boucle sur BFMTV, iTélé, France-2, TF1 et même Agouni-Ahmed Network, poussé par une curiosité patriotique, j'ai voulu voir ce qu'avait à nous montrer l'ENTV qui possède, me suis-je dit comme ça, tout seul, comme un grand, des tombereaux d'images d'archives héritées du temps où la RTA était tenue de filmer le moindre hoquet présidentiel. Sur les quatre ou cinq chaînes que je passe au fil de la zapette, le même minaret dodelinait dans les nuages. Décoiffant !

Peut-être qu'en l'occurrence, l'Unique avait déjà expédié une webcam dans le royaume des cieus pour filmer et montrer en live les premiers pas de Ben Bella dans l'Au-delà comme naguère la Nasa ceux du cosmonaute Armstrong sur la Lune ?

Pour le reste, de Ben Bella, rien ! Les mecs devaient attendre que le Prince édicte ce qu'il convient de faire avec ce sujet. Comme quoi, quand il s'agit d'info et pas d'aplatrisme, les derniers ne sont pas forcément les premiers. Et inversement.

Ça ne résout en rien mon problème : j'y vais ? Ou pas ? Parler de la mort de Ben Bella dans plusieurs jours, ça avance et rime à quoi ? Il y aura eu, entre-temps, la pompe des funérailles nationales, et au moins trois des huit jours de deuil seront passés, et tout le tralala avec...

Après le feu d'artifices, tu te la ramènes, toi, qui plus est avec un brin de perfides allusions !... Non, ça ne colle pas.

Et puis, est-ce un événement ? Je veux dire s'agit-il d'un de ces faits qui t'obligent toutes affaires cessantes à poser les outils par terre et saluer sincèrement et humblement le cortège mortuaire ?

Eh oui, mon vieux, c'est bien un événement ! Que tu le veuilles ou pas ! La preuve ? Depuis que la nouvelle s'est confirmée, tout, radio, télé, ne parle que de ça : la mort d'un héros de l'indépendance algérienne, au paletot duquel jadis de Gaulle lui-même a épinglé une médaille ! Macha Allah ! Les télé françaises rappellent ad nauseum les faits d'armes de l'adjudant des Tabors au 14° RTA sauvant la vie de son capitaine, ce qui lui vaudra une cascade de décorations.

Du coup, le problème inverse surgit : que pourrais-je ajouter ? Ben Bella a déjà le régime de dattes généreusement posé sur sa tombe qui n'est pas encore creusée et qui le sera sans doute au carré des héros à El Alia, ce carré auquel n'ont eu droit, ni Amirouche, relégué au sous-sol d'une cave gardée par le nec plus ultra de la Gendarmerie nationale, et encore moins Abane Ramdane, la bête noire, dont on ne sait même pas où se trouvent les restes. Je n'ai encore rien décidé lorsque j'entre dans une boutique de fringues tenue par mon ami Ahmed qui me demande in petto et en VO :

- Wach, men, kach news ?  
- Ben Bella imouth, Allah yarahmou ! Dis-je, mélangeant tout avec tout !

La formule rituelle, culturelle, sort de ses gonds un septuagénaire qui farfouillait dans le rayon chemises section XXL :

- Il est mort de sa belle mort dans

son lit à 96 ans. Ce qui n'est pas le cas de tous ceux qu'il a fait tuer lorsqu'il était président. Certains sortaient à peine du maquis pour se faire zigouiller par ses sbires. Ils avaient tenu tête à l'armée française pour se faire tracter in fine par zaâma leurs frères d'armes. Ses hommes ont semé la terreur dans nos villages. Ce n'est pas moi qui le gratifierais d'un merci. La messe est dite, si l'on ose. Voilà un des souvenirs qui resteront de Ben Bella ! Pas très reluisant et pas le seul ! Un autre : les manœuvres pour prendre le pouvoir, le feu ouvert par ses séides sur les maquisards de l'intérieur qui feront au moins 500 morts. Et j'en passe... Un tableau de chasse, oui ! Avec du sang tout plein ! Pourtant, la mort d'un homme reste toujours triste ! La compassion ne se marchande pas. Qu'il s'agisse d'un ancien chef d'Etat ajoute à la densité dramatique de la scène. Un concours de circonstances, dont la lecture du démêlement ne suscite pas l'unanimité chez les historiens, a fait de Ben Bella le premier président de l'Algérie indépendante. Un croisement de courbes entre Nasser et de Gaulle l'aurait mis en vedette. De l'avoir imposé, on ne sait plus s'il faut l'attribuer rétroactivement à Boumediène ou à Fethi Dib, patron des moukhabarate égyptiens qui avait la mainmise sur le pouvoir algérien d'alors.

Du haut du monticule, Ben Bella avait, à l'échelle internationale, la visibilité que méritait le combat des maquisards de l'intérieur qui ont érigé la guerre de libération en modèle pour les mouvements indépendantistes à travers le monde. Tout le prestige de l'Algérie combattante rejaillissait sur lui. En extérieur, il joue les révolutionnaires, amis de Fidel, de Mao dont il adopte en tout cas le col, alors qu'en inter-

ne, il a déjà écarté tous ses rivaux et ceux qui lui faisaient de l'ombre. Il fait bannir et mettre en résidence surveillée quand ce n'est pas carrément en taule, Krim Belkacem, Mohamed Boudiaf et d'autres, beaucoup d'autres. Il pourchasse Aït Ahmed, Mohand Oulhadj et le FFS, déjà au maquis. Tous ceux qui ont une légitimité suscitent son courroux. Bon, essayons des choses positives ! A l'indépendance, j'étais un gosse fier de voir que l'Algérie avait un président qui était non seulement «algérien» mais qui, de plus, aimait le foot car il avait été footballeur. C'est pourquoi, je ne pige rien lorsque, ce 19 juin 1965, il est renversé par un putsch. J'apprendrai plus tard que le gosse que j'étais n'y comprenait que dalle. Ben Bella est arrivé au pouvoir de lui-même, par une sorte de coup d'Etat contre le GPRA. Boumediène, son allié, ne fera que lui rendre la pareille deux ans plus tard. Il s'était, dit-on, comporté comme un caïd au congrès de Tripoli. Pour faire plaisir à ses tuteurs égyptiens autant que par conviction personnelle, il dégomme le passé berbère de l'Algérie l'étriquant en province arabe. Ce sera son fameux : «Nous sommes arabes, nous sommes arabes, nous sommes arabes.»

Joignant l'acte à la parole, il fait venir toutes sortes d'artisans égyptiens proscrits par Nasser au motif de sympathie aux Frères musulmans, et met les élèves algériens entre leurs mains. Ce façonnement, on en verra le désastreux résultat quelques années plus tard. Il instaure un régime sonore et musclé vis-à-vis des opposants, au point qu'Hassan II lui-même, qui n'était pas un paragon de démocratie, le qualifie de «dictature tempérée par l'anarchie».

Ben Bella s'accommode bien



Par Arezki Metref  
arezkimetref@free.fr

d'un système policier et militaire qui finira par le dévorer.

Un coup socialiste, un coup islamiste, sa seule fidélité est, en définitive, une détestation chronique et réhabilitaire des combattants de l'intérieur, en particulier d'Abane Ramdane et un rejet durable des résolutions du Congrès de la Soummam qui remettait en cause l'architecture du pouvoir et de l'Algérie, tels que les imaginait l'arabo-islamiste socialisant qu'il était.

Il y a encore quelques mois, il s'en prenait à Abane Ramdane, Boudiaf et Aït Ahmed dans un entretien à *Jeune Afrique*. Il faisait de l'un «un agent du colonialisme», du deuxième un mauvais révolutionnaire ! Le troisième était «kabyle avant d'être algérien».

Bon, on ne va pas finir sur une note mauvaise ! Il semble que, dans un tout tout récent entretien, il a révisé son opinion sur Abane Ramdane. J'ai voulu, comme il se doit à la mort de quelqu'un, en faire l'éloge. Je n'ai pas trouvé mieux.

A. M.

## POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr  
laalamhakim@hotmail.com  
hlaalam@gmail.com



## Attention, le gène du V.G.A avance !

Boudjemaâ Haïchour est candidat à la succession de Belkhadem. Ben... finalement...

... on garde l'Empastillé !

La science est en retard en Algérie ! Oui ! Oui ! Je sais, ce constat, d'autres l'ont fait avant moi. Soit ! Mais moi, aujourd'hui et ici, j'étais ce constat par un exemple concret, lui-même sous-tendu par une question : pourquoi les scientifiques algériens n'ont jamais travaillé sur une spécificité pourtant algérienne, celle du gène dit de «versatilité chronique», connue dans les milieux des chercheurs sous l'appellation savante de «Versatilus Genitus Algerianus», V.G.A ? Nous avons cette chance inouïe de disposer du corpus de prolifération de ce gène parmi le plus important au monde, et nous ne travaillons pas dessus. Un comble ! Une hérésie pour le savoir en cette veille du 16 Avril ! D'autant plus que ces dernières heures, nous avons pu vivre en direct, in vivo des manifestations extraordinaires des effets de «Versatilus Genitus Algerianus». Comme cette surnaturelle transmutation des sentiments chez des personnes publiques, de haute notoriété. Elles détestaient feu Ben Bella. Elles ont participé de près ou de près — et je dirais même plus pour certaines d'entre elles de très très près — à l'éjection de Ben Bella du Palais présidentiel, elles ont supervisé personnellement l'emprisonnement de cet homme, elles ont vérifié la solidité des verrous et des barreaux mis à sa cellule et ont ordonné à tous leurs Ghaïta-Band de l'époque de dire tout le mal qu'elles pensaient du sieur embastillé. Puis, des années après, le gène de la versatilité étant entré en action après incubation, elles sont revenues pleurer le grand homme au bord de sa tombe ! Foudroyant ! Saisissant ! A entendre quelques-unes des pleureuses, j'avais l'impression qu'on enterrait Dieu ou

quelques autres divinités dans le carré d'El Alia. C'est le propre de «Versatilus Genitus Algerianus» dans son évolution chronique, sans adjuvant atténuant ses effets secondaires. Il produit des réactions brutales, délirantes ! Ainsi, si la cérémonie funéraire avait duré une heure de plus, je me demande si les mêmes personnes qui avaient mis «au frais» Ben Bella quinze longues années n'auraient pas exigé un procès public pour ces embastilleurs ! Hallucinant ! Les hallucinations faisant là aussi partie des effets secondaires de ce gène encore pas très connu, mal ou pas du tout étudié. Lui, pépère, pas inquiet du peu d'intérêt montré à son endroit par nos scientifiques continue pourtant de proliférer. Ainsi, nouvelle manifestation de ses avancées énormes, cette mutation foudroyante de la position d'Abdekka envers le multipartisme en Algérie. L'homme, encore sain de toute présence dans son organisme de traces avérées de «Versatilus Genitus Algerianus», avait déclaré sans contrainte aucune, en 1999 : le multipartisme est la plus grosse connerie commise par l'Algérie contemporaine. Et là, ces dernières heures, sûrement atteint sévèrement, contaminé par le gène — saturé devrais-je dire — il louange à pleins tubes le même multipartisme, lui tresse des lauriers avec des restes de couronnes funéraires et compare le foisonnement de partis en Algérie aux premières rotations de Gagarine autour de la Terre ! D'où cette question terrible d'urgence signalée : jusqu'à quand la communauté scientifique va-t-elle rester les bras croisés devant les dégâts incommensurables provoqués par «Versatilus Genitus Algerianus» ? Je frémis d'effroi devant tant d'immobilisme. D'autant plus que pour l'heure, la seule parade trouvée face à ce fléau me semble bien fragile : fumer du thé pour rester éveillé à ce cauchemar de la versatilité qui continue.

H. L.



Offre spéciale ...

Voyagez d'Alger vers

Paris à partir de

19 999 DA<sup>TTC</sup>

الخطوط الجوية الجزائرية  
**AIR ALGERIE**

Offre soumise à conditions

www.airalgerie.dz